

Colombie : quelle guerre à la drogue ?

PAR NELSON VALLEJO*

Le président colombien, Vigilio Barco, entame du 1^{er} au 9 avril une tournée européenne. Il y parlera à Strasbourg, Paris, Londres et Bruxelles, de sa « guerre de la drogue ». Son récit aura les accents du drame inachevé, l'émotion tragique du tiers monde qui vit une mort en suris : la misère, l'ignorance, la dette. Même Pandore n'y ose plus ouvrir sa boîte. On rendra hommage au courage du Président, à celui de tous les Colombiens.

Il y aura donc des encouragements, des félicitations, peut-être lui accordera-t-on de l'aide, mais le président colombien osera-t-il avouer sa défaite ? Et après tout, qu'importe ! Il a tenu pendant quatre ans et il s'en va dans quatre mois. En outre, cette « guerre » n'en serait une que si, à la manière des guerres conventionnelles, elle consacrait un vainqueur et un vaincu. J'y vois plutôt, du côté de l'administration Bush, le déplacement stratégique sur l'espace colombien d'un phénomène étrange qui sape l'économie américaine voire mondiale : le déficit extérieur des Etats-Unis. Car celui-ci est en grande partie provoqué par les narcodollars. Le système ne craint pas tant la spéculation ; sa véritable hantise, c'est l'horreur du vide. La *main invisible* du trafic de drogue est en train de l'étrangler. Il a néanmoins décidé de ne pas la voir. Il fait si noir au fond des coffres-forts.

Cette « guerre » n'est pas morale. Qui prétendrait aujourd'hui, sans être aussitôt maudit, parler de « croisade » ? Cette « guerre » n'est ni ne peut être motivée par une « valeur supérieure ». Car nul œil n'y a jamais vu juste. Elle n'est pas non plus médicale. Qui oserait en effet croire à la *Santé publique* lorsqu'on voit mourir au jour le jour non pas de surdose mais d'inanition ? Or, aucun gouvernement américain n'a déclaré la guerre à la faim dans le tiers monde, ni à la misère, ni à l'ignorance.

Pourquoi donc la Colombie offre-t-elle un *espace propice* au déroulement impitoyable et fratricide de cette « guerre à la drogue », à son internationalisation piteuse et à sa grossière médiatisation ? J'y vois au moins quatre raisons :

1 — L'irresponsabilité et la complaisance tout au long des années quatre-vingts, où les élites politiques et financières de la Colombie ont permis voire encouragé l'infiltration des narcodollars dans l'économie du pays. On a parlé de 30 à 35% de devises provenant de ce trafic, soit 23% du PIB. 3 à 5% de la population active y seraient impliqués. Nul ne doute que cette « guerre » a pris de l'ampleur en Colombie, parce que les élites commençaient à payer de leur vie. Le monstre avec lequel ils cohabitèrent impunément pendant longtemps ne désirait plus être encadré, et exigeait alors leur place, leurs honneurs, leurs filles dorées. Entre-temps, le pays sacrifiait à la mort ou à l'exil ce qui lui restait de dignité, d'intelligence et de beauté. Non pas seulement la canaille mais surtout le meilleur de toute une génération viennent d'être immolés à cette « sale guerre ».

2 — Un épiphénomène du tiers monde ? Le terrible résultat d'un tissu social fracturé jusqu'à l'horreur ? En effet, née des faubourgs déshérités, nourrie à la misère, à l'ignorance, au ressentiment, une « mythologie » sociale des bas-fonds, soigneusement entretenue par les gros narcotrafiquants, voit dans ce trafic une issue à son enfer et l'accès aux richesses du paradis moderne -- ne fût-ce qu'un instant pour dire « j'ai vu ! ». Dès lors le Narcotrafiquant incarne le symbole même du père toujours manquant, et donc idéalisé, pour cette société sans identité, où des milliers d'orphelins vivent sans lendemain. Il apporte le « salut » d'un bien matériel à consommer, ici et maintenant, la jouissance d'un soir royal où couleraient, pour un temps frénétique, dans la petite joie des éternels démunis, le vin et le miel, le sel et le pain. En face du « corps morcelé » des riches, c'est la triste histoire du « corps affamé » des pauvres.

3 — Le rôle hautement logistique et stratégique, joué dans l'élaboration, le trafic et la mise en vente de la drogue, par les cartels colombiens, a entraîné à présent la Colombie tout entière en première ligne dans cette « guerre ». Un trait bizarre du caractère colombien, dont l'ascendance plongerait ses racines chez les pirates et les aventuriers de

tout bord — portugais, espagnols, anglais ou français du XVI^e siècle —, c'est sa soif d'or. Ce trait-là, le plus ignoble qui se puisse concevoir, se concrétise néanmoins par un redoutable bon sens en affaires. Par ailleurs, un curieux mélange de chrétienté et d'idolâtrie lui permet sans remords de jouer la « morale » et les « valeurs supérieures » pour mieux convaincre et puis trahir : gagner en affaires étant la finalité première et ultime de sa vie, être vu et reconnu comme le meilleur des marchands — même narcotrafiquant, c'est la glauque gloire de cet esprit-là. Loinaine nostalgie des « Indes dorées », figée ; qu'évoquent la tragédie et l'insoutenable légèreté d'un « réalisme magique », qu'expriment à merveille les romans de Gabriel Garcia Marquez. Est-ce donc pour cela que le narcotrafiquant colombien est si insolentement avide de paraître sur la scène du monde ?

Cette sale « guerre à la drogue », en Colombie, est en fait l'histoire d'un éternel pillage où l'on aperçoit comment les citoyens de ce pays n'ont jamais appris à interioriser la loi, l'ordre et le respect des institutions. Un proverbe populaire dit tristement en Colombie : « La loi est faite pour être violée. »

4 — Mais c'est à coup sûr la folie meurtrière des narcotrafiquants qui justifie d'emblée, devant l'opinion nationale et mondiale, cette « guerre » en Colombie. Car ces maffiosi n'ont pas hésité à tuer des candidats à la présidence de la République, des magistrats, des juges, des universitaires, des journalistes et quiconque s'élevait franchement contre tant d'infamie. Meurtres au plus profond de leur être, les élites politiques colombiennes ont donc déclaré, lors de l'assassinat en août dernier du sénateur libéral et candidat désigné à la Présidence, Luis Carlos Galan, une « guerre

Après une longue période de complaisance envers un narcotrafic qui exprimait les pires idiosyncrasies nationales, les élites colombiennes se sont réveillées dans la barbarie la plus totale et essayent bien velléitairement de l'enrayer. Quant à l'Amérique, n'a-t-elle pas cherché avant tout à exorciser un spectre par Colombiens interposés ?

totale » à la mafia. Cependant, le président colombien, Virgilio Barco, n'a pas précisé s'il s'agissait d'une vraie guerre ou d'une simple opération de police. Il n'a pas non plus exposé quel serait l'objectif stratégique.

Fait-il question de stopper la violence causée par les narcotrafiquants, par les différents mouvements d'insurrection nationale ou bien par les groupes paramilitaires qui font leur loi partout dans le pays ? S'agissait-il d'assainir l'économie colombienne, d'enrayer le fléau de la drogue, de le transmettre à un autre pays ? Ou bien, l'administration Barco n'a-t-elle fait autre chose que d'appliquer l'objectif stratégique de la DEA américaine, à savoir, trouver un *espace propice* et un temps défini afin de concrétiser cet ennemi fuyant et transparent : l'économie des narcodollars. Elle a permis, pouvait-elle faire autrement,

que l'imaginaire géopolitique américain cristallise dans la Colombie le corps distinct d'un ennemi à abattre. Quitte à détruire politiquement, socialement et économiquement, ce pays. Les Etats-Unis paraissent chercher avant tout à se soulager du mal de la drogue plutôt qu'à l'enrayer pour de bon.

Ces interrogations n'ont pas encore été résolues et d'autres se formulent déjà. En attendant, la Colombie vit la mort et la peur au quotidien... « Et je puis connaître pis encore. Le pire n'est point tant : Que nous pouvons dire "voici le pire" ». (Shakespeare, le roi Lear).

(Lire aussi page 19 une interview du président Barco)

* Philosophe, citoyen colombien, prépare un doctorat en sciences politiques.

Ra les de PAF ET I LAL

La F...
...ent l'OP...
...entit été mal...
...pas pare une des...
...synt 600...
...repi cie On Fra...
...son sala Simi...
...d'ei spé...
...pré rev au

Le par sho fair et cer jou riés M ria' pré à sio par de roy ch: au m: fla pr ga qu di de m st: et pl di ti sa d' ga q' co si té te partie prenante tence d'un progra phonique. Preneu charges de réalie gment souvent l'éc num de leur p moins de quarant plus de promotion toutne s'installe